

François Emmanuel «Je ne m'intéresse qu'à la langue»

Alors que son nouveau roman, «Raconter la nuit», poursuit avec éblouissement le patient travail de construction d'une œuvre littéraire incontournable, François Emmanuel revient sur les lignes de force de son écriture, de la poésie au théâtre. Aliénor Debrocq Le jeudi 12 mai à 20h00, l'atelier Les voix en ville, au 77 rue des Pâquerettes à Schaerbeek, vous invite pour une soirée concert, entretiens, et lecture à l'occasion de la sortie du livre «Le Monde de François Emmanuel», dirigé par Christophe Meurée et publié aux AML, avec Clara Inglese, Jean-Philippe Collard-Neven, Adrien Tsilogannis, Christophe Meurée, et François Emmanuel lui-même. Réservation par téléphone au 0499 36 13 00 ou par mail à info@lettresenvois.org.

«Et sans doute l'histoire tiendrait au seul regard de Jelena, bleu profond, posé sur moi comme au bord d'une indignation. Sans doute faudrait-il la reprendre par le commencement, cette histoire, sachant qu'un commencement n'est jamais qu'une entrée en lumière.» Ainsi s'ouvre le dernier roman de François Emmanuel, sur un regard qui fermera aussi le récit dont Pierre, le narrateur, est sommé de «raconter la nuit» de son amour de jeunesse, la terrible nuit qui marqua l'Europe entre 1991 et 1994, pendant les guerres de Yougoslavie.

Au même moment paraît aux AML, dans la collection «Archives du Futur», une importante somme placée sous la direction de Christophe Meurée. «Le Monde de François Emmanuel» rassemble des inédits, des documents et des études, et se construit autour d'un long entretien avec l'un des auteurs les plus discrets et les plus importants de notre temps.

Livres d'hiver et livres d'été

Dans cette brasserie de Nivelles où il accorde ses rendez-vous, l'écrivain a ce léger sourire amusé qu'on lui connaît bien, et cette façon nonchalante de se poser en ôtant son chapeau. Difficile de croire qu'il aura septante ans cette année... D'emblée, nous évoquons son œuvre romanesque: les «livres d'hiver» et les

«livres d'été», ainsi qu'ont souvent été baptisés ses livres en fonction de leur couleur tragique ou plus légère, bien qu'inquiétante, comme «Le Tueur mélancolique» (1995) ou, plus récemment, les micro-récits des «33 chambres d'amour» (2016).

Nous revenons sur son entrée en écriture, dans les années 80. Alors étudiant en médecine – il sera psychiatre –, celui qui s'appelle encore François Emmanuel Tirtiaux quitte l'Université de Louvain pour Wrocław en Pologne, où il rallie le «Teatr Laboratorium» de Jerzy Grotowski. Il délaisse rapidement l'écriture dramatique au profit du roman: «Retour à Satyah» (1989), «La Nuit d'obsidienne» (1992, Prix triennal de la ville de Tournai), «La Partie d'échecs indiens» (1994, Prix Charles Plisnier), ainsi que les nouvelles du recueil «Grain de peau» (1992). Ces premiers livres et les suivants, tous très rapprochés dans le temps, ancrent la place de l'écrivain au sein du champ littéraire belge et français. S'ensuivent «La Leçon de chant» (1996), «La Passion Savinsen» (1998, Prix Victor-Rossel), puis «La Question humaine» (2000), roman plus court qui suscitera le débat, sera traduit dans une douzaine de langues et adapté au cinéma par Nicolas Klotz en 2007, avec Mathieu Amalric dans le rôle de Simon Kessler.

L'écriture comme traversée

«Je fais partie de ceux qui sont entrés dans le roman par la poésie, donc par la langue», rappelle François Emmanuel, dont la pratique poétique a très vite tiré vers la prose, creusant une narrativité déjà présente en filigranes. «Je ne m'intéresse qu'à la langue, y compris comment elle peut être terrible, meurtrière, ravageuse. J'essaie de me laisser travailler par le texte en devenant, d'être traversé par le roman, qu'il se construise lui-même par assauts successifs.» Cette sensibilité pour la «matière langue» se double d'un désir de raconter ce qui se cache sous le visible, le dicible: «Écrire est une manière de raconter la nuit», confirme l'homme en évoquant son dernier roman.

Critique d'art, le personnage de Pierre y est tenu d'entreprendre l'impossible récit du passé de Jelena à Sarajevo: «Le territoire du trauma, dont elle n'arrive pas à revenir.» Pris dans son regard, Pierre ne peut qu'esquisser le dévoilement de cette énigme vieille de dix ans – on est en 2003 quand s'ouvre le livre –, pour revenir aux sources du drame vécu par son amie.

«À l'écoute du texte»

«Nous sommes des êtres de langage, c'est la condition de notre présence au monde. On reçoit le réel par le «logos», rappelle l'auteur. «L'état post-traumatique nous plonge dans la si-

dération, la stupéfaction, nous rend incapables de faire récit. La narration est une tentative de retrouver la maîtrise des choses, de donner du sens.» Le travail thérapeutique auquel François Emmanuel a consacré de nombreuses années de sa vie en tant que psychiatre n'est d'ailleurs pas autre chose qu'une manière singulière de faire récit: «Chaque être humain refait du récit à sa façon, avec les moyens dont il dispose. Les psychanalystes savent cela mieux que quiconque. Mais psychothérapeute et romancier sont deux activités totalement différentes. Le thérapeute est à l'écoute de l'autre; le romancier, à l'écoute du texte en devenir.» L'homme reconnaît pourtant les glissements entre l'une et l'autre activité: «Être à l'écoute est une expérience qui m'a beaucoup apporté comme créateur de mondes. J'ai écrit cinq livres autour d'une femme blessée – dont ce dernier roman –, que je n'aurais pas pu écrire si j'avais eu un autre métier...»

Autre femme blessée, celle de son dernier texte de théâtre, «Dressing room», qui vient de sortir chez Lansman, porté par Marie Bos dans le rôle de Lol et mis en scène par Guillemette Laurent, au Varia. «C'est la fragilité assumée de cette actrice qui m'a poussé à lui envoyer le texte», se souvient l'auteur. Ce qui relie les personnages de Lol et Jelena est encore une fois la question du regard, Lol se soumettant à celui des hommes venus assister à sa séance de prêt-à-

porter. Mais celle-ci dérive lentement vers le souvenir d'un drame intime, de plus en plus présent, «lui aussi sculpté par le regard et le désir des hommes». Comme dans ses romans, François Emmanuel considère avant tout l'écriture dramatique comme une expérience de langue: «On est là pour travailler avec la forme, ce qui ne veut pas dire qu'on fait du formel», précise-t-il en évoquant Henri Michaux.

«La maison pour monde»

C'est une autre figure tutélaire, celle de Maurice Blanchot, qu'il convoque avec une brève citation tirée de «L'attente, l'oubli» (1962) – «Étroite la présence, vaste le lieu» –, pour bifurquer vers une autre grande question qui habite toute son œuvre, celle de «la maison pour monde», comme la nomme Christophe Meurée en ouverture de l'ouvrage des AML. À la fois écrivain voyageur et bâtisseur, François Emmanuel a multiplié les romans où la maison, le lieu de vie, est profondément investie, jusqu'à constituer le cœur de l'intrigue dans «La Passion Savinsen», «La Chambre voisine» ou «Le Sentiment du fleuve». C'est aussi le cas de «Raconter la nuit», où la maison familiale des sœurs jumelles Vera et Jelena Mitsić, à Guissény, creuse le sillon du secret et hante le narrateur du récit.

«Plusieurs de mes livres commencent par l'entrée dans une maison», convient l'auteur: «J'ai souvent l'im-

pression d'entrer dans un roman comme dans une habitation familière et pourtant étrange. Un génie des lieux plane... Comme si tout espace clos, en sa qualité, ne pouvait être indifférent à ce qui s'est passé entre ses murs.» Une certaine architecture du dévoilement qui procède par couches progressives, comme si l'écriture était aussi archéologie de l'inconscient: «Le texte doit m'amener à une structure, mais nous sommes comme toujours des architectes un peu extravagants: on fait des plans qui deviennent très vite obsolètes parce que les personnages remuent trop à l'intérieur, nous embarquent où l'on ne s'y attendait pas.» Roman ●●●●● «Raconter la nuit»

François Emmanuel, Seuil, 240 p., 19 €. Rendez-vous à ne pas manquer Le jeudi 12 mai à 20h00, l'atelier Les voix en ville, au 77 rue des Pâquerettes à Schaerbeek, vous invite pour une soirée concert, entretien, et lecture à l'occasion de la sortie du livre «Le Monde de François Emmanuel», dirigé par Christophe Meurée et publié aux AML, avec Clara Inglese, Jean-Philippe Collard-Neven, Adrien Tsilogannis, Christophe Meurée, et François Emmanuel lui-même.

Réservation par téléphone au 0499 36 13 00 ou par mail à info@lettresen-voix.org. ■

par Aliénor Debrocq

